



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale**

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font  
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

De l'exemple des Saints,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46072](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46072)

l'état de pauvre servante, & sainte Radegonde à la Cour,

*De l'exemple des Saints.*

I.

Les Saints ont été ce que nous sommes, & nous pouvons être ce qu'ils sont. Fut-il jamais un sort plus heureux que le leur? Tel peut être le nôtre. Leurs desirs, quelque vaste qu'ils ayent pû être, sont abondamment rassasiés; ils ont tous les biens qu'ils pouvoient souhaiter; ils possèdent la source même de tous leurs biens; leur bonheur est parfait, leur félicité est consommée, il ne leur reste plus rien à désirer.

Les Saints sont heureux, ils savent qu'ils le seront, & ils sont sûrs qu'ils ne cesseront jamais de l'être.

Délivrez pour toujours de ces importunes inquietudes qui nous fatiguent, & de ces cuisans chagrins dont nul n'est exempt: à l'abry de toutes les tempêtes, loin des écueils, ils jouissent dans le port de cette inalterable tranquillité qui leur fait goûter une joye si pure & si pleine.

Ce n'est pas proprement la joye du Seigneur qui entre dans les Saints, elle



seroit trop retraissie ; ce sont les Saints eux-mêmes , selon l'expression de l'Evangile , qui entrent dans la joye du Seigneur comme dans un ocean de délices sans fonds & sans bornes , puisque leur bonheur est parfait & éternel.

*Semper pleni & semper avidi* , disoit saint Augustin : toûjours rassasiez , parce qu'ils ont la plenitude du bonheur ; & toûjours avides & affamez , parce qu'ils trouvent toûjours dans leur bonheur même , un nouveau plaisir , en y trouvant toûjours un nouveau goût.

Plus on voit Dieu dans la clarté du jour & sans énigme , plus on desire de le voir de prés ; cette vûë claire d'un Dieu qu'ils possèdent parfaitement , rend les Saints souverainement heureux. Concevons s'il est possible , l'immensité de cette beatitude , ou pour mieux dire , écrivons-nous avec le Prophete : Que le Dieu d'Israël est bon , & qu'il sçait bien payer ceux qui le servent.

Nous ne pouvons pas comprendre le bonheur des Saints ; mais nous ne manquons pas de graces pour le meriter ; ils sont le sujet de nos admirations : quand seront-ils le modele de nôtre conduite ? Nous envions leur sort , & il ne tient qu'à

qu'à



qu'à nous d'être un jour ce qu'ils sont.

Les palmes dont ils sont chargez, naissent dans la region où nous vivons. Nos ennemis ont été les leurs; nous avons l'avantage de sçavoir comment ils les ont défaits; & nous avons les mêmes secours & les mêmes armes; nous courons la même carrière; ils l'ont remplie avec honneur; il ne tient qu'à nous de suivre leurs traces.

Quelle gloire plus digne de nôtre ambition que la leur? La couronne qu'ils ont meritée est la même qu'on nous propose, pour recompense de nos travaux; nous servons tous le même Maître; si nous voulons avoir le même sort, nous n'avons qu'à suivre leurs exemples.

Il n'y a pas un homme qui ne veuille être Saint; mais, mon Dieu! quand on considère l'extrême disproportion qui se trouve entre la conduite des Saints & la nôtre; on est obligé de dire, ou que les Saints en ont trop fait, ou que nous n'en faisons pas assez pour être Saints.

Quelque genereux, quelque fervens que les Saints ayent été, il est certain qu'ils n'en ont pas trop fait pour être Saints. Il en est peu qui n'ait craint, & qui n'ait eu sujet de craindre de n'en



avoir même pas assez fait pour Dieu qui merite tout, & pour qui on ne peut jamais assez faire. Retraites, sacrifices, austeritez, devotions, tout est inferieur à la grandeur de la recompense; & nous qui ne faisons rien de pareil, qui faisons même tout le contraire de ce que les Saints ont fait pour le devenir, ferons-nous Saints ?

Sans parler de plus de dix-sept millions de Martyrs, qui n'ont pas crû en faire trop en donnant leur sang & leur vie, en souffrant les plus horribles tourmens pour sauver leur ame; quelle foule innombrable de Saints de tout âge, de tout sexe, & de toute sorte d'états, qui ont passé leurs jours dans la pratique exacte de toutes les vertus, dans les penibles exercices de la plus austere penitence ?

Ces personnes si sages & si éclairées, s'étoient-elles égarées en suivant une route si differente de la nôtre ? Pourquoi marcher par un chemin si étroit, s'il y a une voye plus large & aussi sûre ?

Se peut-il faire qu'ils ayent tous ignoré l'art de se faire Saints à peu de frais, & s'ils l'ont sçû, quelle folie de se re-



crier si fort contre ceux qui s'en servent ?

Ils vivoient alors avec des gens qui suivoient une route toute semblable à la nôtre, & qui trouvoient même à dire à la leur. Oseroit-on dire, oseroit-on penser que c'est par complot, que c'est par une opiniâtreté bizarre qu'ils ont dit jusqu'à la fin, qu'une vie molle & délicate ne fut jamais une vie chrétienne, & que la voye spatieuse & applanie que la foule suit, mene à la perdition ?

Ces grandes ames étoient-elles d'une autre Religion ? Avoient-elles un autre Evangile que nous ? JESUS-CHRIST avoit-il fait des preceptes particuliers pour elles ? Attendoient-elles une autre recompense ?

Instruits à la même école, & sous le même maître, nous croyons tout ce que les Saints ont crû ; nôtre morale n'est en rien différente de la leur ; nous craignons les mêmes châtimens ; nous attendons la même recompense ; nôtre vie est-elle semblable à la leur ?

Avec quelle assiduité, & avec quels empressements ont-ils travaillé toute leur vie à l'affaire de leur salut ? Nous serions bien en peine s'il falloit dire combien de



jours nous avons donné à la nôtre ? Jamais assez d'austeritez pour macerer leur corps ; jamais assez de violence pour dompter leurs passions : quelle vigilance contre les ruses de l'ennemi ? Que de preservatifs contre la malignité de l'air du monde ?

Plus susceptible qu'eux de cet air contagieux , on s'y expose sans crainte , on s'y nourrit sans précaution. Tout ce qui gêne revolte ; recueillement , modestie , regularité de mœurs , tout fait peur ; le seul mot de penitence allarme les sens ; on veut vivre dans la moleste , & même dans les délices , & l'on prétend mourir en Saints.

Avec toute leur vigilance & leurs austeritez , ces Heros du Christianisme ont craint ; y a-t-il moins à craindre pour nous ? Avons-nous des assurances plus singulieres de nôtre predestination ?

## II.

La parole de JESUS-CHRIST, les veritez de nôtre Religion, font trembler jusques dans les deserts, ceux qui y menent la vie la plus innocente & la plus austere ; nous sommes fermes & tranquilles au milieu des perils, & du tumult.



te du plus grand monde : Qu'est-ce qui nous rassure ?

Est-ce à l'abri de nôtre innocence que nous regardons l'orage de sang froid ? Helas ! nul qui ne s'avouë criminel , & pas un qui soit sûr de sa penitence. Il faut que nous comptions beaucoup sur nôtre courage , & sur nôtre habileté , puisque nous espérons tous d'arriver sûrement au port , en prenant cependant une route toute extraordinaire. Ce ne sont pas là nos pensées , puisque nous nous plaignons sans cesse de nôtre foiblesse , & que nous sommes contraints d'avoüer qu'il n'y a point d'autre chemin pour le Ciel , que celui que JESUS-CHRIST nous a tracé.

Il y a de la folie & de l'enchantement. Nous convenons tous , que les Saints ont été sages , de faire comme ils ont fait : & certes , pour éviter un malheur éternel , pour s'assurer une éternité bienheureuse , en peut-on faire trop ? Ne sommes-nous pas insensez nous-mêmes , en ne faisant pas comme eux , en faisant le contraire ?

Avons-nous moins d'interêt qu'eux à ne nous pas perdre ? D'où vient que nous leur sommes si peu semblables ? Ils vouloient être Saints : que voulons-



nous donc être ? & devons-nous esperer de l'être en leur ressemblant si peu ?

Mais il faut être Saint, dit-on, pour faire comme les Saints ont fait ; on raisonne peu juste : Disons mieux, il faut faire comme les Saints ont fait, si nous voulons être Saints.

De bonne foy, quand on se represente cette vie reguliere & exemplaire, cette vie pure & austere, que les Saints ont menée dans l'état, & plusieurs au même âge où nous sommes, n'a-t-on pas envie de demander si les Saints sont de tous les tems, & si le siecle où nous vivons est le tems des vrais Fideles. Quelle pureté de cœur ! quelle conformité de leur creance, & de leurs mœurs ! quelle pieté humble, & perseverante !

Toûjours en garde contre les moindres faillies du naturel, & des passions ; toûjours plus alterez de la justice ; ils faisoient de la perfection Evangelique le seul objet de leur ambition, & de la vie de JESUS-CHRIST, leur modelle.

Bannis volontairement de toutes les parties de plaisirs, quels honnêtes divertissemens ne s'interdisoient-ils pas, de peur de donner quelque trêve à des en-



nemis qu'ils avoient toujourns à combattre, & à vaincre ?

Nous avons les mêmes ennemis : Nous servons-nous des mêmes précautions, & des mêmes armes ? A voir avec quelle sécurité nous nous exposons au danger, ne diroit-on pas que nôtre seule presence doit mettre l'ennemi en fuite : cependant nous sommes vaincus sans combat, nous succombons à la moindre tentation ; la chose peut-elle être autrement, tandis qu'on s'expose sans preservatif au plus mauvais air, & qu'on boit le poison sans horreur, & sans crainte ? L'ennemi de nôtre salut, disoit saint Augustin, a été lié comme une bête feroce, par le Redempteur ; il ne sçauroit mordre que ceux qui se livrent à luy jusques dans ses forts. *Ser. 192.* Nous nous y jettons à corps perdu.

Les Saints plus avisez, & mieux instruits des ruses de l'ennemi, ont rendu inutiles tous ses efforts, par leur vigilance, leurs mortifications, & leurs prieres.

Austeres jusques dans les indispensables besoins de la vie, ils se plaignoient sans cesse d'être trop immortaliez ; une modestie noble, & édifiante, étoit le



seul ornement extérieur de ces Dames chrétiennes, qui seront éternellement, mais inutilement, un sujet d'envie à celles qui n'auront pas imité leur vertu.

Paroître dans des spectacles profanes, c'étoit se confondre avec des Payens, & faire un tort insigne au nom chrétien. Quelle réserve, Seigneur, sur tout ce qui pouvoit alterer la charité ! Quelle délicatesse sur tout ce qui pouvoit blesser l'innocence. Ils n'avoient du goût que pour les Croix, & ils ne pensoient pas qu'un Chrétien pût goûter sur la terre d'autres délices.

La pensée de l'éternité les occupoit dans tous les tems, & ils ne pouvoient comprendre qu'un cœur fait pour Dieu pût s'attacher à un objet créé, & se remplir de ces biens apparens qui se perdent avec la vie. Voilà quels ont été les Saints : on admire ce qu'ils ont fait ; mais pour être Saints en devoient-ils moins faire ? La merveille seroit, si en ne faisant que ce que nous faisons, nous étions Saints.

Cet homme enseveli dans un cahos d'affaires, & de projets, lequel n'a pas le loisir de se souvenir qu'il est chrétien, veut être Saint.



Cette femme mondaine , qui mene une vie molle , espere obstinément d'être une Sainte , tandis qu'elle se récrie si fort contre les maximes mêmes des Saints.

Les gens du monde suivent presque tous une route toute contraire à celle des Saints ; nul ne veut avoir part à leurs travaux ; nul ne renonce cependant à la récompense. Mais où il y a une si grande contrariété de conduite , comment se peut-il faire qu'il y ait une même destinée ?

## I I I.

Les Saints ne se feroient-ils point trompez en suivant une morale si contraire à la nôtre ? Helas ! nous sentons nous-mêmes que s'ils eussent suivi nôtre morale , ils n'auroient jamais été Saints.

Quel feroit nôtre étonnement , quelle feroit nôtre surprise , si lisant l'histoire de quelques-uns de ces Heros du Christianisme , nous trouvions une vie peu dissemblable à la nôtre ? Même vivacité sur leurs interêts , même avidité au gain , mêmes passions , mêmes foiblesses ? Que penserions-nous , si nous trouvions que ces femmes si vertueuses passaient plusieurs heures à se parer , & s'absentoient



peu des spectacles ; que le jeu , les divertissemens , & les assemblées mondaines occupoient presque tout leur loisir , & que leur principale vertu se reduisoit toute à quelques confessions défectueuses , & à quelques seches prieres ?

Que dirions-nous , si ces prétendus Saints n'avoient pas plus travaillé à l'affaire de leur salut , que nous travaillons à la nôtre ; de bonne foy, continueroient-ils d'être l'objet de nôtre veneration , & de nôtre culte : Et instruits autant que nous le sommes des veritez de la Religion , pourrions-nous nous persuader qu'ils sont Saints ? Quelle espece de sainteté , dirions-nous avec indignation , nous vient-on proposer dans des gens aussi imparfaits que nous ; n'est-ce pas là détruire l'idée juste que nous avons de la vertu chrétienne ? Mais pensons-nous que si après nôtre mort l'on écrivoit l'histoire de nôtre vie , il se trovât beaucoup de gens qui jugeassent que nous sommes du nombre des Saints ? Que voulons-nous donc devenir ? & pourquoy ne prenons-nous pas d'autres mesures ?

On compte , dit-on , beaucoup sur la misericorde de Dieu : Jamais personne



n'y a plus compté que les Saints ; leur confiance les a-t-elle rendus moins réguliers , ou moins austeres ? Avec toute leur foy , leurs bonnes œuvres , leur innocence , & leurs austeritez , ils ont craint les jugemens de Dieu , & nous nous r'assurons : mais sur quel fondement ? sur quel titre ?

Depuis quand est-ce que le Ciel coûte si cher aux uns , & se donne pour rien aux autres ? Ceux-là dans l'exercice d'une vie penitente , observent avec une extrême ponctualité toute la Loy : ceux-cy la violent dans tous les chefs , passent leurs jours dans la moleste , & dans les plaisirs , & par des voyes si opposées , ils prétendent arriver au même terme !

Certainement, les Saints ont fait beaucoup pour le Ciel ; mais encore une fois, ont-ils dû en faire moins ? Quel homme sage , fût-ce même un Payen , sçachant qu'il s'agit d'acquérir un bonheur éternel , & d'éviter un éternel malheur , ne s'étonneroit pas plutôt qu'on n'en ait pas fait davantage ?

Ils ont passé leurs jours dans l'exercice de la Penitence , & dans les croix ; mais pour entrer dans le Ciel avoient-ils un autre chemin à prendre ?



Ils ont eu le monde, & ses maximes en horreur; mais pouvoient-ils être Disciples de JESUS-CHRIST, & les suivre?

Quelle guerre n'ont-ils pas fait aux ennemis de leur salut? mais il falloit perir, ou vaincre.

Ils ont tout sacrifié pour Dieu; mais à l'égard d'un Dieu, y a-t-il des ménagemens à garder, & des refus à faire?

Toute leur vie a été une preparation à la mort; mais ignoroient-ils qu'on ne meurt qu'une fois, & que de cette mort dépend le sort de l'autre vie?

Ils ont mis tout en usage pour être Saints; aussi sçavoient-ils combien le nombre des Elûs est petit, & quels efforts il faut faire pour être de ce petit nombre.

Non contents de garder les preceptes, ils ont suivi tous les conseils de JESUS-CHRIST, mais le salut est-ce une chose à risquer; & pour le Ciel, peut-on prendre trop de mesures?

Enfin, il n'y avoit pour eux, comme pour nous, qu'un de ces deux partis à prendre, ou d'être Saints, ou d'être Réprouvez: Que vous en semble, ont-ils été sages de mettre tout en œuvre pour être Saints? Et s'ils avoient été moins



ardens pour leur salut , moins ennemis de l'esprit du monde , si contraire à celui de JESUS-CHRIST ; s'ils avoient été moins humbles , moins charitables , moins mortifiez , seroient-ils aujourd'huy l'objet de nos respects , & le sujet de nos éloges ?

Comment pouvons-nous regarder tranquillement , & de sens froid , ces grands modelles : Il n'y en a pas un qui ne nous reproche l'horrible disproportion qui se trouve entre nôtre vie , & la leur. Par quel privilege avons-nous été dispensés des preceptes communs à tous ? Qui nous sert de guide dans cette nouvelle voye ? Et depuis leur mort a-t-il paru un nouvel Evangile ? N'a-t-on pas sujet de faire de pareilles demandes à des Chrêtiens qui prétendent à la même félicité , à la même couronne que les Saints , & qui cependant ont des sentimens , & des maximes si opposées à l'Evangile de JESUS-CHRIST ?

## I V.

En vain s'excuse-t-on sur sa foiblesse , & sur la malice du cœur humain : Les Saints étoient hommes ; le monde étoit alors , comme il est encore à présent ,



l'ennemi déclaré des gens de bien ; rien de plus séduisant que ses maximes : il y avoit comme aujourd'huy , des impies , & des libertins , qui railloient des plus redoutables Myfteres de la Religion , & qui regardoient en pitié ceux qui ne se couronnoient pas la tête de fleurs , ou qui ne passoient pas leurs jours dans la mollesse , & dans les délices. Les Saints ont eu les mêmes obstacles que nous , nous n'avons pas moins de secours qu'eux ; & nous avons par dessus eux le secours de leurs bons exemples.

L'amour du plaisir étoit aussi naturel alors qu'aujourd'huy ; l'honneur , la distinction , & le luxe , avoient le même éclat , & les mêmes attraits ; les familles avoient les mêmes embarras , la pureté étoit aussi délicate , & aussi fragile ; les richesses étoient autant du goût des gens , qu'elles le sont ; la mer orageuse du monde avoit autant d'écueils , & les passions étoient aussi vives ; l'objet de nôtre foy étoit le même ; les feux de l'enfer ne sont pas éteints ; le séjour des Bienheureux n'a pas changé ; leur félicité n'est pas devenuë moins durable. Les Saints ont crû ce que nous croyons , & ils ont fait ce que nous sommes indispensablement



obligez de faire ; ce que nous serons au desespoir de n'avoir pas fait ; leur exemple doit-il être regardé avec des yeux indifferens ? Leurs conseils sont-ils à mépriser ? Nous repentirons-nous jamais de les avoir pris pour guides , & pour modelles ?

Quel objet plus digne de l'ambition d'un esprit solide , & d'un cœur chrétien , que la sainteté : & quel homme , fût-il , libertin , heretique ou Payen , peut raisonnablement trouver à dire que je fasse tous mes efforts , que je prenne toutes les sûretés , tous les moyens pour éviter d'être éternellement malheureux , & pour acquérir une éternité bienheureuse ?

On a de l'ambition pour une charge qui tire de pair , pour une dignité éminente , pour un employ éclatant ; & que ne fait-on pas pour réussir , pour primer , pour faire une haute fortune ? Tout cet éclat cependant s'évanoüit , tous ces avantages , tous ces honneurs fondent , & disparoissent avec le dernier souffle de vie. La fortune des Saints est éminente , solide , inalterable , rassasiante , éternelle ; la manquer c'est tout perdre : & nous hésitons , & nous délibérons ,



si nous suivrons les traces des Saints, & si nous les imiterons ?

Hesite-t-on d'être Officier subalterne ? Quelque dessein qu'on ait d'arriver à la premiere charge d'un Regiment, on passe genereusement par tous les degrez, parce que on aspire au premier rang : Les premiers Officiers, dit-on, y ont passé ; nul ne se dispense de faire comme les autres ; quelque rude que soit ce métier, quelques difficultez qu'il y ait à essuyer, quelque danger même qu'il y ait d'y perdre la vie : La vûë, l'esperance d'un avancement, l'exemple de ceux qui y ont passé, soûtient, & anime malgré toute repugnance : *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam.* 1. Cor. 9. Ces gens-là neanmoins le font pour recevoir une couronne qui se flétrit, & nous travaillons pour en avoir une qui ne se flétrit point.

*Non poteris quod isti, & ista?* Juste sujet de nous piquer d'honneur, à la vûë de ces Heros chrétiens ; de nous dire à nous-mêmes, pleins d'une sainte confiance en la grace : & pourquoy ne pourray-je pas faire ce que ces personnes si illustres par leur naissance, si distinguées



par leur rang, si occupées par les devoirs de leur état ; ce que ces jeunes personnes de tout sexe, à la fleur de leur âge, ont fait pour meriter le Ciel ? Avoient-ils plus d'interêt que moy à être Saints ; ay-je moins de raisons qu'eux de ne me pas perdre ?

Plusieurs sortis d'un sang illustre, ont renoncé à tous les avantages de la naissance ; comblez des biens de fortune, ils se sont réduits à une extrême disette ; revêtus des plus belles dignitez du monde, ils se sont cachez dans la plus profonde obscurité ; de jeunes Vierges avec les dons de la nature, & tous les agréments du sexe, ont preferé le cloître à la fausse liberté des filles du siecle, & le voile à la plus riche couronne de l'Univers. Le Ciel étoit l'objet de leurs vœux : ces grandes ames regardoient toutes ces actions heroïques comme des devoirs ; & tout leur regret étoit de ne pouvoir pas faire pour Dieu de plus grands sacrifices ; ce n'étoit point erreur ; ils vouloient être Saints : N'avoient-ils pas raison de dire avec l'Apôtre, que tout ce qu'on peut faire de plus grand sur la terre, toutes les afflictions du tems present n'ont aucune proportion avec la



gloire future qui éclatera en nous.

Avoüons que les Saints ont été sages, de faire comme ils ont fait ; avoüons que bien loin d'en avoir trop fait, il n'en est pas un parmi eux, qui après avoir rempli tous ses devoirs, n'ait eu raison de dire qu'il étoit un serviteur inutile ; avoüons qu'ils n'ont fait que ce qu'ils devoient faire, & qu'à moins de faire comme eux, nous ne serons jamais Saints.

*Des Irreverences dans les Eglises.*

I.

Aura-t-on toujours recours aux superstitieuses religions des Payens, pour nous inspirer du respect pour nos Temples ? Il est honteux que des Chrétiens aient besoin de l'exemple des Infidèles, pour apprendre à être moins irréligieux.

Pourquoy nous représenter sans cesse le Turc dans sa Mosquée, ou le Chinois dans son Pagode, pour nous faire connoître avec quelle modestie nous devons être dans le lieu saint ?

Le Corps, & le Sang du Redempteur sur nos Autels ; & toute la majesté du